

idiome que son humble parler natal. Plusieurs de nos félibres, Mistral et Aubanel entre autres, ont ainsi renoncé à manifester *en français* leur génie, assez heureux d'y avoir fait leurs preuves...

Voilà certes, aux yeux de bien des gens, d'étranges obstinations. Mais l'amour du foyer les justifie, si le succès ne veut pas les consacrer toujours.

*
* *

Conscience était né à Anvers, le 3 décembre 1812. Son père, Français d'origine, spéculait sur l'achat des navires¹. Ce premier-né qui était sa joie, le pauvre Pierre Conscience ne pensa pas le conserver, car, comme Voltaire et V. Hugo, il fut d'abord

Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix...
Abandonné de tous excepté de sa mère.

Sa mère était flamande. Elle avait appris au poète, dès le berceau, toutes ces chansons populaires qui devaient hanter sa mémoire jusqu'à l'enflammer d'amour pour une langue qu'on méprisait.

La jeunesse d'Henri Conscience ne fut pas heureuse. Il perdit sa mère à 8 ans, et son père ne tarda pas à se remarier.

L'isolement où il dut vivre, ainsi que l'indiscipline de son esprit devaient faire de lui un romancier et un poète, nés d'une féconde imagination et d'une habitude de mélancolie. Henri Conscience, dans ses *Mémoires* (publiés par la *Revue contemporaine*, 1858), a raconté ses origines. Engagé militaire après 1830, il devint bientôt le poète de l'armée, où ses *Chansons françaises* devaient avoir leur instant de popularité. Libéré avec le grade de sergent-major (1836), Conscience recommença une existence pauvre et isolée, tour à tour jardinier, employé aux Archives d'Anvers, et greffier d'une académie artistique. C'est alors qu'il jouit de ses premiers et admirables débuts littéraires.

Car son heure — tout génie à la sienne — allait enfin sonner, au milieu des grands événements sociaux qui achevaient de constituer l'indépendance de la Belgique.

¹ Il était de Besançon. Après avoir servi comme chef timonier dans la marine impériale, il fut fait prisonnier et, une fois délivré, s'établit à Anvers.